

L'église d'Aunay-sous-Auneau, sous le vocable de Saint Eloi, est une de ces œuvres élégantes dont l'art chrétien a doté le pays chartrain au XIII^{ème} siècle, elle fut autrefois fortifiée d'une enceinte de murailles que l'on appelait «le Fort» et qui n'a pas survécu à la Guerre de Cent Ans.

Édifiée en bordure d'une sorte d'aven naturel que constitue le «Puits de Saint Eloi», sa longueur intérieure est de 38 mètres, sa largeur de 16,30 mètres et sa hauteur sous voûte de 14,50 mètres.

Saint Eloi, qui fut conseiller du Roi Dagobert, fils de Clotaire II, naquit en 592 dans la région de Limoges, d'une famille qui comptait une longue suite de chrétiens parmi leurs ancêtres.

Manifestant une adresse singulière pour les travaux manuels, après un apprentissage à l'atelier monétaire du fisc à Limoges, il fabriqua un trône orné de pierres précieuses pour le roi Clotaire II qui l'attacha à sa personne, ce qui lui permit de devenir évêque, tout en menant à la Cour, la vie d'un moine.

L'église, telle que nous la voyons aujourd'hui, commence à sortir de terre, à l'époque féodale, au moment où la foi chrétienne s'affermir. Elle garde la trace de nombreux remaniements. **Au XII^e siècle**, il ne s'agit encore que d'un bâtiment rectangulaire à abside (= le chœur actuel). Les épaisses nervures de la voûte retombent sur des chapiteaux aux figures grimaçantes. Ces motifs sont typiques de l'art roman.

Entre le XII^e et le XIII^e siècle, le monument s'agrandit grâce, sans doute, aux revenus du pèlerinage à Saint Eloi, invoqué pour la protection du bétail et particulièrement des chevaux, auxquels on faisait boire un peu d'eau recueillie au fond du puits.

On construit alors une chapelle, perpendiculaire au nord. Elle s'ouvre à son extrémité par un portail roman en plein cintre, qui fut peut-être muré au moment des guerres de religion. Les voûtes en pierre sont soutenues par des croisées d'ogives, première apparition de l'art gothique dans le monument.

Un clocher octogonal s'élève sur la première travée. Les deux corniches au-dessus et au dessous des fenêtres, sont décorées de gargouilles, de style roman.

Dans le courant du XIII^e siècle, on ajoute une nef de trois travées, plus hautes que les travées du chœur.

La richesse de la Paroisse est manifestée par la voûte en pierre de cette nef, contrairement aux autres églises voisines dont les voûtes sont en bois.

Au XVe siècle, on agrandit encore l'église.

Selon la tradition, les frères Audrain, riches habitants d'Aunay, auraient largement participé à la construction, allant même jusqu'à y sacrifier leur fortune.

Un bas-côté est ajouté au nord, dans le style gothique flamboyant, qui se remarque aux fenêtres et aux clés de voûtes ornées de pendentifs.

Une tourelle, dans l'angle rentrant, abrite l'escalier d'accès au clocher et aux combles (cette tourelle rénovée sera coiffée d'un clocheton au cours des travaux en 1998). Le bas-côté s'ouvre à l'ouest par un porche de style renaissance, ajouté, sans doute, au XVI siècle.

Au début du XVIIIe siècle, l'intérieur de l'église présente un aspect différent de l'aspect actuel.

Des boiseries entourent entièrement le chœur qui est presque fermé aux yeux des fidèles. La Révolution apportera quelques destructions et pillages dans l'église qui restera deux années sans curé, après le décès de l'Abbé Simon, vers 1796.

La seconde moitié du XIXe siècle est l'époque des grands travaux de restauration du monument, lui donnant peu à peu son aspect actuel.

La Commune et le Conseil de Fabrique fournissent alors un important effort financier, épaulés par la générosité des paroissiens.

On remet en valeur quelques vestiges du Moyen-âge, comme la piscine à double cuvette, l'autel primitif. On dote le clocher d'une charpente en fer, on transforme en sacristie un bâtiment annexe ayant abrité l'école des filles.

Avec quelques poutres sculptées provenant de l'église Saint Rémi d'Auneau, on dresse une tribune pour installer un petit orgue polyphonique dont on a fêté les 100 ans en 1998.

En 1897, on ajoutera l'autel Saint Joseph et le chemin de croix. Après de longues périodes d'entretien difficile, la fin du XXe siècle voit d'importants travaux entrepris à la toiture et une amélioration progressive de l'aspect intérieur. Le clocher de l'église Saint Eloi abrite trois belles cloches de tailles différentes. La plus grosse et aussi la plus ancienne, date de 1618, et fut fondue aux frais de l'ensemble des paroissiens. Elle fut parrainée par le Seigneur d'Aunay et Baron d'Auneau. Charles d'Escoubleau et son épouse Jeanne de Montluc et porte le nom de «Jeanne-Charlotte». Le Curé de la paroisse était, à l'époque, René Chrétien Lebas.

L'histoire des deux autres cloches est simple et brève : elles ont été offertes par un chrétien généreux d'Amay, Dominique-Antoine Friteau, en 1843.

La moyenne, bénie par Monseigneur Regnault, Évêque de Chartres, le 8 octobre 1854, est nommée «Clotilde-Emmanuelle» par Henri-Emmanuel, Marquis de Noailles et Antoinette Clotilde de Charaplatreux, Duchesse d'Aven-Noailles. Son battant fut brisé le 8 mai 1945 à l'annonce de l'armistice signée par l'Allemagne et réparée par les établissements Touchard d'Auneau.

La petite cloche, bénie également en 1854, le même jour, est nommée «Stéphanie-Eugénie» par Eugène-Eutrope Perrochel de Morainville et Dame Louise-Stéphanie d'Auterive, épouse de Charles Roussigné, Conseiller à la Cour Impériale de Paris. Le curé était, à ce moment-là, l'Abbé Jean-Cyrille Hue.

Source : Fascicule «Aunay-sous-Auneau et son église» de Jean-Paul Lelu -1996